

BV  
5015  
R454  
40  
1964

REVUE  
**D'ASCÉTIQUE ET DE MYSTIQUE**

PARAISANT TOUS LES TROIS MOIS

QUARANTIÈME ANNÉE

1964



**DIRECTION :** 22, rue des Fleurs, TOULOUSE  
C. C. P. 658-71 Toulouse

**ADMINISTRATION :** 9, rue Montplaisir  
C. C. P. 593 Toulouse

*Tous droits réservés*



convie dès cette terre<sup>87</sup>. En elle, les paradoxes, les apparentes antinomies du progrès spirituel se résorbent : action ou expérience passive y sont une même docilité, une volonté d'abandon joyeux à l'Esprit de Dieu, un passage (trépas) désiré, voulu et aimé en la Joie Trinitaire d'agir et d'être Un, la plus haute action, le chef-d'œuvre de l'homme intelligent et libre étant précisément cette consommation en l'unité d'Amour par l'Esprit-Saint : alors Dieu est pleinement Maître, pleinement Dieu, sans intermédiaires. Nous communions à Sa Joie d'être Dieu.

Séminaire marianiste, Fribourg.

Théodore KÖHLER.

(87) Le problème posé par les augustiniens d'une *Vita beata* qui est le Bien suprême a été analysé par R. Holte (*Béatitude et Sagesse*, « Études augustiniennes » 1962), spécialement dans les auteurs suédois dont Nygren (*Eros et Agapè*) est le plus connu. S. Augustin ne faisait pas de l'eudémonisme au rabais (« mon » bonheur). La *Beata Vita* désigne *Quelqu'un* : Dieu, son Envoyé. Le *Deo frui* est une participation. Avec raison, il semble à Holte « que la traduction *jouir* (pour *frui Deo*) ne soit guère heureuse » (p. 219). Il est évidemment difficile de donner à des termes modernes des significations qu'ils n'ont pas d'ordinaire. Quoi qu'il en soit de cette question de traduction, Ruusbroec précise et approfondit la tradition augustiniennne mystique : la fruition n'est pas une quelconque jouissance de repli, mais l'attraction divine de la charité trinitaire pleinement vécue par la créature bien-aimée (cf. *Gen. 1, 26 : imago Dei*).

## PROPOS D'UN TEXTE DU PSEUDO-ATHANASE

(PG 28, 1410-1420)

Parmi les œuvres inauthentiques de S. Athanase que Migne a réunies dans le tome 28 de sa Patrologie grecque, figurent plusieurs textes dont l'origine monastique est certaine, mais qu'il est difficile de situer chronologiquement. Si l'on peut restituer à Evagre le Pontique l'*Institutio eorum qui in quiete vitam agere cupiunt*<sup>1</sup>, et à S. Maxime le Confesseur l'*Ad Antiochum ducem*<sup>2</sup>, il reste quelques pièces énigmatiques, dénuées d'originalité, donnant l'impression de constituer des extraits ou des remaniements ; mentionnons le *Syntagma doctrinae*<sup>3</sup>, la *Doctrina ad monachos*<sup>4</sup>, le sermon *Τῷ τῷ ἀπαυτῷ*<sup>5</sup> et le *Λόγος διακριτικὸς*<sup>6</sup>. Ce dernier texte nous retiendra seul ici.

Le *Λόγος διακριτικὸς* n'est évidemment pas d'Athanase. Edité d'après un florilège hésychaste du XIV<sup>e</sup> siècle, le *Vaticanus gr. 658*<sup>7</sup>, comportant un choix de fragments empruntés à Hésychius le sinaïte, Philothée, Diadoque de Photice, etc..., le morceau n'a pas dû, à priori, échapper aux ciseaux de l'abréviateur. Par son contenu, il nous situe en pleine sagesse du désert : c'est le monde de pensée des apophtegmes et de la littérature monastique qui s'en est nourrie. Son *incipit*<sup>8</sup> et une formule stylistique particulièrement voyante<sup>9</sup> nous renvoie sans aucun doute possible aux

(1) PG 28, 845-850 ; cf. *Orient. Christ. Per.*, t. 24, 1958, p. 384, n. 4.

(2) PG 28, 589-598 ; cf. *art. cit.*, p. 383-384.

(3) PG 28, 835-846.

(4) PG 28, 1421-1426.

(5) PG 28, 1107-1114. Cf. F. NAU, *Notes sur diverses homélies pseudépigraphiques...*, dans *R.O.C.*, t. 13, 1908, p. 406-420. Les trois exigences qui s'imposent au baptisé (foi, vérité, pureté) sont exprimées dans un apophtegme de Grégoire le Théologien (*Apophthegmata Patrum*, collection alphabétique, PG 65, 145 b ; voir aussi F. NAU, *Apophtegmes des saints vieillards*, dans *R.O.C.*, t. 12, 1907, p. 48).

(6) PG 28, 1410-1420.

(7) Voir le *Monitum* de MIGNE, PG 28, 1409-1410, et R. DEVRESSE, *Codices Vaticani Graeci 604-866*, Cité du Vatican 1950, p. 91.

(8) Dans les *Initia Patrum Graecorum* de Chr. BAUR, t. 2, p. 652, l'incipit du texte pseudo-athanasien suit celui de l'homélie XV d'Isaïe de Gaza sans qu'un rapprochement ait été fait entre les deux pièces.

(9) Le verbe *Τίτται* revient seize fois en dehors de la « généalogie » que fournit PG 28, 1412 c, et c'est un tic d'Isaïe.



*Orationes* d'Isaïe de Gaza (+488). Dom H. Keller a eu jadis le mérite de signaler cette parenté<sup>10</sup>, mais l'indication est passée inaperçue<sup>11</sup>. Le texte pseudo-athanasien n'est en effet qu'un ramas d'Isaïe, le plus souvent abrégé, parfois glosé; mais ce ne sont pas les homélies XV et XVI, comme le dit Dom Keller, qui ont fait les frais de ce découpage: en dehors de l'introduction tirée de l'homélie XV<sup>12</sup> et d'un court passage non identifié<sup>13</sup>, le reste du morceau est tiré de l'homélie XVII<sup>14</sup>.

Simple notes spirituelles sans autre prétention que de retenir l'essentiel d'une lecture d'Isaïe, le *Λόγος διακριτικός* est donc à ranger parmi les doublets qui alourdissent inutilement la *Patrologia graeca*.

Les *Orationes* d'Isaïe constituent, au reste, une des sources principales auxquelles les auteurs de centons sont venus puiser avec prédilection; les contours incertains de cette œuvre la prédestinaient aux réemplois, et le meilleur exemple en est la confusion Isaïe-Ammonas, qui grève une partie de la tradition manuscrite grecque et géorgienne, et se révèle encore à propos de notre texte.

F. Nau a été un peu vite en besogne, lorsqu'il a édité l'Ammonas grec « après s'être assuré qu'on n'en trouvait pas l'équivalent dans les ouvrages les plus répandus, comme... Saint Athanasie, P.G., t. XXVIII... »<sup>15</sup>. Or, l'instruction *Sur l'allégresse de l'esprit de celui qui commence à servir Dieu*<sup>16</sup>, bien que son titre évoque le thème de la joie spirituelle si caractéristique de la spiritualité d'Ammonas, n'est pas une œuvre homogène; E. Peterson avait raison d'écrire: « Ich halte diese Abhandlung für ein Florilegium »<sup>17</sup>. Les extraits qu'on en trouve comme scolies

(10) Cf. H. KELLER, *L'abbé Isaïe-le-Jeune*, dans *Irenikon*, t. 16, 1939, p. 118, note 1.

(11) La réédition de la *Patrologie* de B. ALTANER, Fribourg-en-Brisgau, 1958, ne signale pas l'article de Dom Keller, et les allusions faites à Isaïe de Gaza, p. 215-216, ne sont pas en rapport avec l'importance de cette figure monastique.

(12) PG 28, 1409 A (lignes 1-7) correspond à PG 40, 1141 A-B.

(13) PG 28, 1409 A (ligne 7) à 1409 B (ligne 11) ne semble pas figurer dans la traduction latine de Zinus reprise par Migne; n'ayant pas sous la main l'édition grecque des *Orationes* par le moine Augoustinos (Jérusalem, 1911), nous ne pouvons contrôler si ce passage appartient véritablement à Isaïe, ce qui est vraisemblable.

(14) PG 28, 1409 B (ligne 11) à 1420 C équivaut, en plus bref, à PG 40, 1147 B (ligne 13) à 1153 A (ligne 14).

(15) Cf. *Ammonas*, textes grecs et syriaques édités et traduits par F. NAU, dans *PO*, t. II, p. 399.

(16) *Ibidem*, p. 474-484.

(17) E. PETERSON, *Irrige Zuweisungen asketischer Texte*, dans *Zeitschrift f. kath. Theologie*, t. 57, 1933, p. 273.

à l'*Echelle* de S. Jean Climaque ne nous renseignent pas sur leur provenance; mais après la lecture du *Λόγος διακριτικός*, il n'est plus permis d'hésiter: l'instruction *Sur l'allégresse* est, elle aussi, au même degré que le Pseudo-Athanase, un remaniement d'Isaïe<sup>18</sup>. De l'héritage grec d'Ammonas, en dehors des *Lettres* et des *Apophtegmes* mis sous son nom, il ne reste donc pas grand'chose.

Comme les vertus (ou les vices), les textes spirituels ont tendance à s'engendrer l'un l'autre. Sans doute est-il préférable de disposer de deux rédactions abrégées d'un même écrit, fût-ce sous des noms différents, que de ne rien posséder du tout. Mais l'histoire de la spiritualité n'y gagne pas en clarté.

J. KIRCHMEYER.

Chantilly.

(18) *PO*, t. II, p. 475 (ligne 6) à p. 484 (ligne 8), correspond à PG 28, 1412 C-1420 C.